

La fois où j'ai inventé le trois-roues

Nicole Desrosiers

Numéro 11, printemps 1990

Drôle de numéro

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, N. (1990). La fois où j'ai inventé le trois-roues. *Ciel variable*, (11), 12–13.

ROUES

LA FOIS OÙ J'AI INVENTÉ LE



C'était pendant l'errance d'un début d'hiver. Et j'étais en Amour. C'était aussi le bon temps où on appelait un char, un Char, un silencieux, un Muffler, et un pneu, un Tire. C'était encore le temps béni où on roulait en milles et où l'ivresse au volant n'était pas un crime.

J'allais rejoindre mon chum à Québec, avec le char emprunté à son associé. Tous les deux s'étaient mis en tête de vendre du Fuck-l'Art, enregistré avec force tapage de pieds, dans les caves les plus reculées de notre beau terroir : ils avaient nom Le Tamanoir.

Va Yable savoir pourquoi avoir choisi une bébitte aussi exotique pour endisquer du rigodon? Sans doute parce que le Castor Bricoleur travaillait déjà à l'époque pour les autres vrais Québécois.

C'est donc armée d'un flass' de gin, de mon grand Amour et d'un muffler pété que j'entrepris le périlleux voyage sur la 20, chantant plus fort que la tempête. Brassens, Ti-Blanc Richard, Jos Bouchard me tenaient compagnie.

J'avais dépassé depuis un bon moment la ville la plus folklorique, Drummondville, quand j'entendis un gros pét provenant de quelque part dans le bout du muffler.

Ça y est, je l'ai perdu pour de bon! que je m'suis dit, me gardant bien d'arrêter pour aller vérifier. Il faisait un temps à pas mettre une crétine dehors, pis c'était pas mon char...

J'entonnai donc le Minuit Chrétiens en serrant un peu plus la conduite, qui devenait de plus en plus difficile dans l'épaisseur de la slush.

Mais la force des choses, c'est-à-dire ma vessie gonflée et la Renault assoiffée, m'obligèrent à m'arrêter quelques milles avant Québec.

Et là, ô stupeur, ô honte, ô char impie, il manquait un pneu à la voiture empruntée. Et c'était pas le spare, mais bien un pneu arrière. De celui-ci ne restait qu'un vieux rim, tout mâchouillé, toute décrié de la vie, mais jamais autant que moé. J'avais fait des milles, à 60 à l'heure, sur un flat.

Vous dire comment l'Associé a pris ça? En riant comme un fou et en se félicitant d'avoir une voiture à la suspension tellement moelleuse qu'on peut flyer sur trois roues sans trop sentir les contrecoups.

À condition d'être légèrement frostée.

Nicole Desrosiers

P.S. Quant à mon grand Amour, y est resté longtemps en Tamanoir! après moé.

